

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Le roman historique** **Lieu idéologique et identitaire**

Suzanne Pouliot, Ph.D.

---

Volume 18, numéro 3, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pouliot, S. (1996). Le roman historique : lieu idéologique et identitaire. *Lurelu*, 18(3), 6–11.

## LE ROMAN HISTORIQUE : lieu idéologique et identitaire

### Regain de popularité des romans historiques

Depuis quelques années, au Québec, les romans historiques figurent au palmarès des best-sellers<sup>1</sup>. Pensons aux romans d'Arlette Cousture *Les filles de Caleb* (1985-1986), à *Au nom du père et du fils* (1984) de Francine Ouellette, voire plus récemment la trilogie de Chrystine Brouillet avec comme personnage principal Marie Laflamme.

Ces romans ont comme cadre narratif soit la Nouvelle-France, soit le Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, car ces périodes historiques offrent à la fois ce «mélange idéal de familiarité et de mystère» (Bordeleau, 64, 6). En fait, les romans cités empruntent à l'histoire la trame narrative à laquelle les auteurs greffent des personnages de fiction qui croisent des personnages historiques de telle sorte que le public lecteur a l'impression de s'instruire sans que cela paraisse.

Le regain d'intérêt pour le roman historique constaté au Québec est également visible chez nos voisins américains, à la suite des travaux réalisés par L. Egan et E.D. Hirsch qui ont mis en lumière les retombées réelles de la fiction historique, non seulement sur la compréhension des faits liés à l'histoire, mais aussi sur la capacité à pouvoir, par identification, partager les joies, les souffrances et les conflits de ceux et celles qui nous ont précédés (Huck, 1977)<sup>2</sup>.

### Caractéristiques générales du roman historique

Pour Thériault, «le roman historique emprunte ses personnages à l'histoire et leur invente un destin neuf, ou bien emprunte des faits à l'histoire et modifie les personnages, ou bien raconte – en l'arrangeant un peu – un épisode historique» (p. 54). Selon Wilhelmy, écrivain et historien, le roman historique est en quelque sorte l'imaginaire au service de l'Histoire. Nélod, quant à lui, définit le roman historique comme la «narration où les éléments fictifs se mêlent à une proportion plus ou moins forte d'éléments vrais (historiques), l'auteur ayant l'intention de ranimer des personnages mémorables, un esprit du temps, des aspirations d'hommes du passé, des événements anciens, en un mot une époque» (1986, p. 118). Pour faire court, d'après J.-C. Rioux, «le roman historique est la rencontre de l'Histoire (le passé) avec une histoire (à la fois récit et fiction)» (p. 19).



À la lumière des quelques traits relevés ci-devant, nous faisons l'hypothèse que les romans historiques destinés aux jeunes comprennent les mêmes ingrédients que les romans pour adultes puisque la littérature de jeunesse n'a jamais évolué en vase clos, n'a jamais été exempte des influences extérieures, politiques, culturelles et sociales. C'est pourquoi nous examinerons, d'un point de vue historique d'abord, et fort brièvement par la suite, la production européenne, puis la production québécoise, des origines à nos jours.

### Premières manifestations du roman historique de jeunesse en Europe

D'entrée de jeu, signalons que généralement les romans historiques n'utilisent le plus souvent l'histoire que comme cadre de récit. Ce fut le cas, en Angleterre, avec le premier roman historique pour la jeunesse, *Les enfants de la Nouvelle Forêt* (1847) de F. Marryat, qui fait revivre l'époque de la guerre civile, ainsi que les romans des premiers temps du christianisme, dont *Fabiola*

(1855) du cardinal Wiseman; en France, on retrouve *Le roman de la momie* (1858) de Théophile Gautier sur arrière-plan gréco-latin, *Maroussia* (1878) adapté par P.-J. Stahl (alias Hetzel) d'un roman russe de Marko Wovzog.

Pour Nic Diament (1993), les principales caractéristiques des romans historiques contemporains sont de se situer dans la continuité d'une tradition déjà ancienne d'une part et, d'autre part, de se dérouler désormais à des époques encore plus lointaines que celle de la France médiévale, notamment avec des ouvrages comme *Hypatia* (1990), *Le cahier jaune* (1990), voire dans des contrées plus exotiques comme *Je suis Juan de Pareja* (1989). En outre, selon l'auteur précité, le propos est original notamment dans *La Dernière tentation de saint François* (1991) et le ton plus distancié comme dans *Les aventures de la chevalière* (1983-1984).

En dépit d'un qualificatif commun, il y aurait en quelque sorte deux types de roman historique : celui qui se rattache à la tradition scottienne (chez Walter Scott, le

récit est axé sur un personnage fictif); et celui qu'il est convenu d'appeler roman panoramique puisqu'il met en scène de nombreux personnages dont aucun n'est central.

## Le roman historique au Québec

Au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, le roman a été considéré comme un genre vulgaire au point d'avoir été voué au mépris général, comparé à l'histoire et à la rhétorique. À l'époque, plusieurs raisons sont alors évoquées pour écarter ce genre, dont la futilité du propos. Dans ce contexte littéraire précis, seul le roman historique, plus moral et instructif, connaît un certain essor.

En fait, M. Lemire a montré récemment qu'au moment où naît le roman, «même le roman historique serait répréhensible parce qu'il déforme les faits» (p. 165). Par ailleurs, lorsque *Les anciens Canadiens* (1863) paraissent, ce qui est souligné par la critique de l'époque, c'est plus la fidélité de l'auteur aux données historiques que son habileté à camoufler en roman historique le déclin de la classe seigneuriale de 1860.

Par la suite, sous l'influence de François-Xavier Garneau et des romantiques, quelques écrivains empruntent au passé canadien la trame de leurs œuvres. Ainsi Napoléon Bourassa exalte la «geste» acadienne avec *Jacques et Marie* (1866) alors que Joseph Marmette reconstitue une Nouvelle-France idéale où évoluent les héros des romans *L'intendant Bigot* (1872) et *Le tomahawk et l'épée* (1877).

## La première génération de romans historiques pour les jeunes

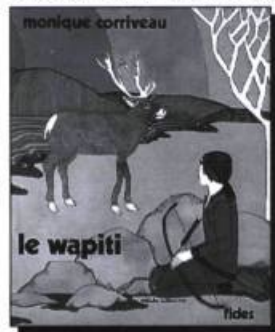
Dans la production romanesque destinée aux jeunes, on trouve, dès les années vingt, de nombreux romans historiques. Pensons plus particulièrement aux *Aventures de Perrine et de Charlot* (1923) de M.-C. Daveluy, paru d'abord en feuilleton dans *L'Oiseau bleu*<sup>3</sup>. Marie-Claire Daveluy se verra décerner le prestigieux prix Athanase-David, en 1924. Ici, il importe de souligner que ce premier prix d'importance anoblit une production naissante dans le champ littéraire, ce qui est loin d'être négligeable quand on connaît la place généralement attribuée à cette littérature par les instances légitimantes. Ce roman dont les principaux personnages sont des enfants se déroulait au temps de la colonie et finit par remplir peu à peu six volumes, soit : *La captivité de Charlot* (1930), *Charlot à la «Mission des martyrs»* (1938), *L'idylle de Charlot* (1938),

*Perrine et Charlot à Ville-Marie* (1940), *Le cœur de Perrine* (1940), *Fin des aventures de Perrine et de Charlot* (1940).

Ce roman, qualifié de premier roman sériel, a comme toile de fond le programme de colonisation des Cent-Associés, partie intégrante du projet missionnaire conçu par les Récollets de Québec dès 1616, adopté par les Jésuites à leur arrivée en 1625 et mis en œuvre par Richelieu en 1627. Dans son avant-propos, Daveluy écrit : «C'est en marge des belles et touchantes *Relations des Jésuites* [...] que furent écrites les pages de ce récit [...]. J'ai souhaité vous rendre familières et précises les hautes figures de nos ancêtres. Que vos têtes brunes ou blondes s'inclinent ensuite avec amour et une grâce fière, devant les gestes nobles des héros de la Nouvelle-France.» (1923, p. 7).

Parallèlement à cette production romanesque particulière, plusieurs auteurs tant masculins que féminins ont publié des romans historiques. À titre d'illustration, mentionnons M<sup>me</sup> Alexandre Taschereau-Fortier (pseudonyme : Maxine), née Marie-Caroline-Alexandra Bouchette, qui a publié *La Huronne* (1931), puis *La cache aux canots* (1939). Cette auteure a fait revivre les héros de l'épopée canadienne dont Champlain, Maisonneuve, Marie de l'Incarnation, Frontenac, Marguerite Bourgeois, Montcalm, Lévis dans la collection «La petite histoire» aux Éditions Beauchemin.

Eugène Achard, auteur prolifique, écrit de nombreux romans qui, conformes au *desiderata* de Lévesque, au sujet du bon livre de prix de récompense, révèlent «l'âme et la vie canadienne». C'est dans cet esprit qu'il importe de situer aussi bien *La grande découverte de l'Ouest canadien* (1943, 1958) dont l'action se situe de 1660 jusqu'à l'aube de la colonisation (1880) de l'ouest du pays que *La fin d'un traître* (1926, 1941) qui traite de la Rébellion des Patriotes, en 1837. En fait, pour reprendre les propos de Warren, «le roman historique est le plus vieux genre d'écrits de la littérature québécoise [...] et



ceux que l'on offre aux jeunes Québécois sont encore tout imprégnés de notre seul passé 'glorieux'...» (1980, p. 13) C'est dans cet esprit qu'il importe de lire *Le Wapiti* (1964),

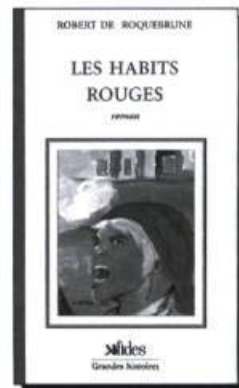
roman de Monique Corriveau qui «joue sur le vieux mythe de l'homme blanc formé chez les Amérindiens», toujours selon Warren.

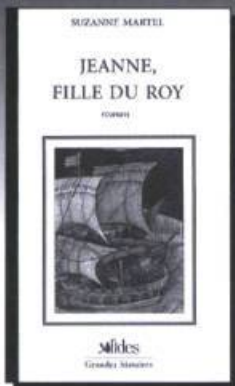
Dans les faits, le roman historique de jeunesse a connu une période de prospérité entre 1923 et 1960. Si Poulin a mis en relief que de 1900 à 1960 «le livre de jeunesse est alors considéré comme un outil important de propagande idéologique» (1994, p. 146), c'est parce que des hommes comme Lévesque et Jean Bruchési ont réclamé pour la jeunesse canadienne des ouvrages «nationaux». C'est lors de cette période que l'Auvergnat Eugène Achard, envoyé au Canada pour terminer ses études, publiera ses nombreux romans historiques dont *Le marinier de Saint-Malo* (1934). Pour cette première période, ce qui différencie principalement les romans historiques destinés aux jeunes des romans pour adultes, c'est la présence de personnages enfants.

En somme, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le roman historique, légitimé pour ses valeurs nationalistes et religieuses par les instances scolaires et parascolaires, domine incontestablement la scène romanesque, et ce jusqu'aux tournants des années soixante<sup>4</sup>, où il est mis en veilleuse dans le contexte de ce qu'il est convenu de nommer la «Révolution tranquille».

## La deuxième génération d'auteurs de romans historiques pour les jeunes

Puis, ce genre a été mis partiellement en veilleuse pendant les années soixante-dix à l'exception du roman *Jeanne, fille du Roy*. Cette œuvre, remarquable par le souffle épique qui la traverse, s'inscrit à l'origine dans la collection «Du Goéland», caractérisée par ses romans dits «classiques» aux Éditions Fides. Le roman historique est réapparu au tournant de la décennie des années quatre-vingt dans la foulée postféren-daire, pour revenir en force en 1992 et 1993, sous la forme soit de rééditions comme *Les habits rouges*, roman de Robert de Roquebrune, paru d'abord en 1923 à Paris aux Éditions du Monde nouveau, puis *revampé* chez Fides en 1992, après avoir connu depuis sa





première parution de nombreuses impressions, sinon des rééditions comme l'atteste l'abondante bibliographie, rédigée par Antoine Sirois pour le compte du *DOLQ*, tome 1.

La seconde génération naît peu avant la Révolution tranquille et se poursuit jusqu'à ce jour. On y trouve des héros comme ce *Menfou Carcajou* (1992) ou *Jeanne, fille du Roy* (1972, 1992) qui incarnent, en dépit du contexte historique où ils sont placés, les valeurs propres à une société de droits. Dans cet esprit, les personnages héros sont non seulement autonomes et vigoureux, mais également fiers, audacieux et entreprenants. Ils revendiquent leur place au soleil et modifient, à leur façon, le cours des choses.

Dans cette partie, nous soulignerons trois contributions, celle de Suzanne Martel, de Daniel Sernine et de Susanne Julien. *Jeanne, fille du Roy* comprend une trame historique, soit celle de l'arrivée des filles du Roy en Nouvelle-France, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et dont la destinée était de peupler rapidement la colonie d'outre-Atlantique. L'intérêt de ce roman est d'avoir fait surgir un personnage féminin fort et valeureux, sans marque distinctive, puisque née orpheline. Qui plus est, la contribution exceptionnelle de S. Martel a été de recréer, à partir d'un regard contemporain, un univers déjà fort bien documenté, depuis trois cents ans, notamment par les *Relations des Jésuites*.

Dans l'avant-propos (*Menfou Carcajou*, 1993, p. 9), la romancière précise qu'elle a d'abord voulu raconter une histoire «tout en montrant comment vivaient les habitants de l'île de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle». Ici, la romancière met en scène un univers physique en pleine éclosion et insiste, à partir d'une écriture moderne, sinon postmoderne, sur la voix narrative qui nourrit et oriente le récit documenté à de nombreuses sources. S. Martel fait vivre à ses personnages – jeunes hommes ou jeunes filles – des aventures dans des contrées où les paysages sont pourvus de tous les attraits de l'exotisme et de l'évasion, et les situe au temps mythique des premiers colons et de leurs relations avec les autochtones.

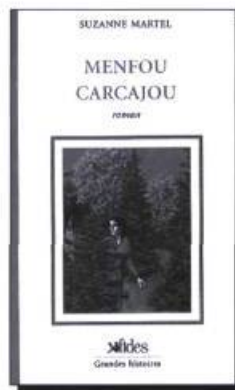
C'est de la pluralité des regards jetés sur cet univers en plein défrichement que surgit l'émotion esthétique, nourrie d'impressions, de sensations et d'actions. Les personnages issus de l'imagination de

l'auteure, comme Carcajou et Jeanne, ont pour qualité fondamentale la disponibilité (qualité qui est également celle de l'aventurier). Quant aux autres personnages tirés de l'Histoire (pensons ici aux frères d'Iberville, les gouverneurs de Callières, de Denonville et de La Barre), l'auteure les évoque d'après leurs biographies. Finalement, les patronymes des principales familles du roman ont été pris dans les listes de recensement de l'île de Montréal.

*Menfou Carcajou*, le héros de la quadrilogie sur laquelle nous nous attarderons plus longuement, appartient sensiblement à la même génération que l'héroïne Jeanne, sans pour autant démontrer la même force intérieure, ni le même souffle visionnaire, ni la même puissance évocatrice. En raccourci, ce personnage héros, enlevé par les Iroquois Tsonnontouans à douze ans, est en quelque sorte le prototype du coureur des bois de jadis, du moins tel qu'on le décrit dans les manuels et les livres d'histoire d'hier et d'aujourd'hui.

À lui seul, Carcajou incarne l'impétuosité des grands aventuriers, l'énergie des colons nouvellement installés sur une terre royale, et l'endurance des explorateurs faisant face aux intempéries des grands espaces à conquérir et des saisons à maîtriser. Mais surtout, il s'avère être un intermédiaire idéal entre les communautés autochtones et les nouveaux pouvoirs politiques coloniaux. Il utilise sa connaissance des deux milieux pour contrer les conflits politiques potentiels. S. Martel a essayé, dans la mesure de ses moyens, de respecter les coutumes iroquoises, telles que décrites dans les relations de l'époque. Sur le plan narratif, le héros subit régulièrement des épreuves et le récit rend compte de ce cheminement initiatique, ponctué d'adaptation et d'affirmation de soi.

La principale contribution de S. Martel n'est pas seulement d'avoir fait surgir du passé de nouveaux personnages dans un contexte historique déjà bien documenté, mais surtout d'avoir donné à ses jeunes héros une force de caractère peu commune, une vivacité émotive qui nous les rendent attachants dès les premières lignes. Leur jeunesse fringante, prête à relever les défis qui se présentent quotidiennement à eux, nous donnent espoir en des lendemains meilleurs. Ces modèles d'antan ont l'engouement d'aujourd'hui et la déter-



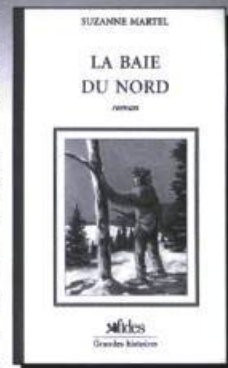
mination des ancêtres qui, en dépit de nombreux maheurs (scorbut, incendie, noyades, guerres, famine...), ont choisi de s'agripper à la vie.

En guise d'exemple, dès les premières lignes du roman *La Baie du Nord*, la date, le lieu, l'événement historique, les personnages sont présentés de façon concise et précise, en un seul paragraphe : «En ce 20 mars 1686, tout Ville-Marie est sur la place du Marché pour voir le gouverneur de Montréal, monsieur de Callières, passer en revue les cent hommes de la troupe du chevalier de Troyes. Ce vaillant capitaine de la Marine royale a été chargé par les autorités de prendre la tête de l'expédition de la baie du Nord.» S. Martel situe en quelques lignes le décor, campe brièvement les principaux personnages et laisse voir l'enjeu narratif.

Ces personnages, situés dans des environnements physiques sauvages et inhabités aux frontières souvent indéterminées, comme le montrent les pages de couverture de *Menfou Carcajou* et de *La Baie du Nord*, surgissent avec force et vivacité et s'imposent à nous, grâce au talent romanesque de l'auteure.

En fait, cette œuvre en quatre colonnes se rattache au mythe forestier, caractérisé par sa brutalité et son abondance que décrit admirablement bien Paré (1988<sup>5</sup>). C'est dans la forêt<sup>6</sup>, milieu narratif privilégié par S. Martel, que les grammaires de l'autorité sociale sont remplaçables et remplacées. C'est dans ce lieu précisément que surgissent, s'installent et s'imposent d'autres codifications de l'autorité : codifications linguistiques (les langues amérindiennes); socio-familiales (*Menfou Carcajou*<sup>7</sup>, coureur des bois et éclaireur, acquiert prestige et reconnaissance pour avoir su délivrer ses camarades emprisonnés, alors que Jeanne se fait connaître par les plantes qu'elle utilise); politiques (présence de chefs amérindiens et des représentants du roi de France); et économiques (la nourriture s'acquiert par la chasse, le trappage, le troc avec les Amérindiens, bref autrement que par l'argent).

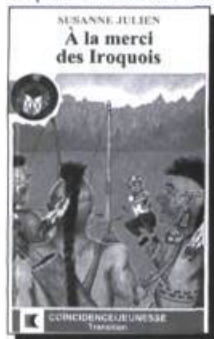
Ainsi, Carcajou et Jeanne s'imposent et s'affirment dans l'espace hypertrophié de la forêt toute-puissante, comblés et rayonnants d'un pouvoir nouveau bien que toujours éminemment précaire. Dans l'œuvre de Martel, le fonds narratif forestier est rédempteur. Il ne conduit pas à une éthique de la docilité et de l'acceptation,



mais plutôt à la fabrication d'une identité nationale dont le cadre forestier est la voûte. La forêt constitue l'actant essentiel qui identifie, éprouve et consacre le héros.

C'est ainsi qu'avec une économie de moyens stylistiques l'émotion apparaît au détour d'une phrase embrasant le chapitre tout entier. La toile de fond historique sert ici de prétexte pour mettre en scène un nouveau récit, tissé à même l'histoire. Ces romans de la mémoire, comme les qualifie Filion, régénèrent de larges pans de l'Histoire d'hier et visent à faire renaître de leurs cendres ceux et celles que l'Histoire officielle a oubliés parce qu'ils n'ont pas participé à des faits d'armes légitimés par les institutions politiques.

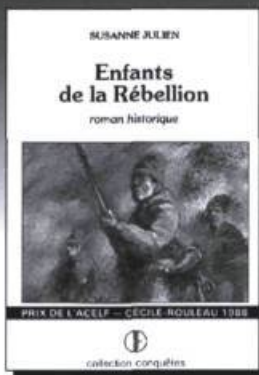
Dans un contexte pluriethnique, la régénérescence du roman historique constitue une contribution importante dans le champ littéraire de jeunesse, car naissent de ces nouveaux lieux romanesques des personnages historiquement négligés dont les voix ressemblent à s'y méprendre à celles des milliers de jeunes d'aujourd'hui qui ont franchi mers et mondes pour vivre au Québec. Les contributions de Monique Corriveau, de Suzanne Martel, de Susanne Julien et d'Yves Thériault sont à cet égard importantes à souligner, tant leurs romans



ont apporté un souffle de renouveau à un genre romanesque, jugé encore récemment désuet. Soulignons ici la plus récente contribution de Susanne Julien *À la merci des Iroquois* (Éditions Coïncidence/Jeunesse, collection «Transition», 1994).

Depuis plus de vingt ans, S. Martel a renouvelé pour les jeunes Québécois un genre romanesque longtemps méprisé par le milieu littéraire, bien que des auteurs comme Walter Scott et Victor Hugo aient consacré le roman historique. En fait, S. Martel a su introduire au cœur de la fiction historique des personnages jeunes, riches en projets, déterminés à surmonter, lors de leurs nombreux voyages au cœur de la forêt, les obstacles quotidiens auxquels ils font régulièrement face, découvrant ainsi la misère, la bêtise humaine, la maladie, le froid, voire la torture, la jalousie, l'amour et la solitude. Le récit d'amour et d'aventures, présenté en quatre volets, est essouffant d'émotions senties et ressenties.

En bref, cette œuvre remarquable mérite d'être revisitée par les jeunes de tous les pays tant le souffle épique qui le traverse est puissant. Les jeunes avides de héros à leur taille et à leur mesure sauront s'y retrouver



en s'identifiant à ces personnages de chair et de sang, tout comme d'ailleurs ceux créés par Susanne Julien dans *Enfants de la Rébellion*<sup>8</sup> pour lequel l'auteur a obtenu le prix Cécile-Rouveau de l'ACELF en 1988.

L'autre contribution importante à souligner est celle de l'auteur de romans fantastiques Daniel Sernine. À travers quatre siècles d'histoire, soit de 1595 à 1995, de la Nouvelle-France au Québec contemporain, cet auteur a créé, depuis le début des années quatre-vingt, une décalogie avec le «cycle de Neubourg et de Granverger». Ainsi, D. Sernine nous convie à suivre, de génération en génération, les destins de quatre familles, soit celles des Bertin, des Vignal, des Davard et des Michay.

Comme le précise l'auteur, les villes et villages mentionnés comme Neubourg, Granverger, Chandleur, la rivière Paskédiac n'ont jamais existé, pas plus d'ailleurs que les bourgades amérindiennes d'Aiténastad, d'Assiribiak et de Stadaïaké. Le romancier historien a inventé tous les sites décrits afin, écrit-il, d'être plus à l'aise avec la géographie réelle du Québec. Par ailleurs, les tribus amérindiennes, désignées sous des noms différents selon la période étudiée, portent invariablement l'appellation d'Abénaqui. Plus précisément, les faits historiques, lorsqu'ils sont évoqués, servent à mieux ancrer le récit fantastique.

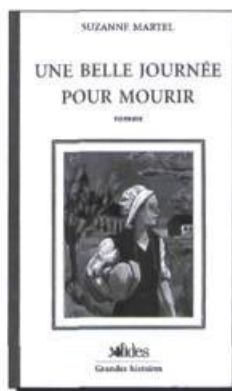
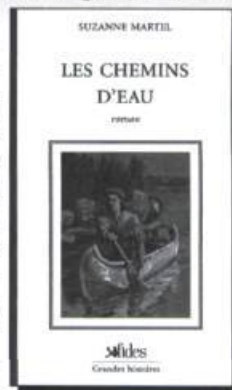
La série participe du roman historique par sa référence constante à des lieux et à des événements de l'épopée française en Amérique du Nord, puis à ceux des périodes britannique et canadienne (opposition à la conscription durant la Seconde Guerre mondiale, dans *Le cercle de Khaleb*).

### Nouvelles orientations du roman historique

La principale caractéristique de cette nouvelle vague, sur le plan diégétique, c'est sans conteste la force psychologique des personnages féminins par opposition à ceux de la génération précédente. Dans la foulée du féministe et du postmodernisme, les personnages féminins voient le jour dans un contexte spatio-temporel historique dont la «dimension historique est problématisée à l'intérieur de l'œuvre» (Paterson, 1993, p. 53). Ces personnages, pour une part revendicateurs, ont désormais une voix non seulement qu'ils utilisent mais également qu'ils

savent faire entendre auprès des autorités concernées : mari, curé, supérieurs immédiats, intendant, etc.

C'est dans la collection «Du Goéland» aux Éditions Fides que S. Martel fit paraître *Jeanne, fille du Roy*, en 1972. Ce roman est désormais inscrit au catalogue de la nouvelle collection «Grandes histoires» chez le même éditeur, tout comme la série «Les Chemins d'eau», quadrilogie écrite par Suzanne Martel, récente récipiendaire du Prix du Gouverneur général 1994 pour *Une belle journée pour mourir*, publié également aux Éditions Fides.



Alors que Fides créait une nouvelle collection romanesque à vocation historique, la collection «Transition» paraissait chez Coïncidence/Jeunesse. Les romans mettent en scène des héros d'autrefois, mis en scène par Susanne Julien dans *Esclave à vendre* (1993),

*Gare à la contrebande* (1993), *Le premier camelot* (1993) et *Tête brûlée* (1993). Ces romans ont comme prétexte narratif des événements généralement négligés ou ignorés par l'histoire officielle. Deux de ces romans sont situés en Nouvelle-France, un pendant la prohibition, et finalement un dernier est situé en Nouvelle-Angleterre.

En guise d'exemple, le cadre spatio-temporel retenu pour *Esclave à vendre* est celui de 1632, peu après la signature du traité de paix intervenu entre la France et l'Angleterre, grâce auquel Québec redevenait français. Dans ce cadre narratif se retrouvent Marie Hébert, épouse de Louis Hébert, jadis l'apothicaire du roi, Champlain, le père adoptif de deux Montagnaises, et la famille Couillard qui détenait des possessions foncières étendues dans la haute-ville de Québec.



La contribution éditoriale de cette nouvelle collection est de mettre en lumière des aspects de l'histoire nationale généralement mis en veilleuse parce que peu considérés (l'esclavage, la contrebande). C'est également, sur le plan discursif, une façon de remettre en question la légitimation des grands récits en présentant, sous un jour nouveau, plus l'histoire sociale que l'histoire événementielle, faite d'exploits.

## En guise de conclusion...

Ce panorama d'une production littéraire abondante met en relief, malgré sa brièveté, des traitements différents du roman historique. Ainsi, on peut distinguer, à la suite de L. Simard (1993), deux générations de romans historiques. La première couvre un siècle, soit la période de 1850 à 1950, et se situe dans le prolongement de *l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau, publié en 1845. Cet ouvrage, rappelons-le, exaltait la «race» canadienne-française et incitait au culte des héros en révélant leur passé aux Canadiens français.

Plus précisément, en ressuscitant le passé depuis les débuts de la colonisation française jusqu'aux luttes parlementaires de son temps, F.-X. Garneau a révélé aux Canadiens non seulement les faits de leur histoire trois fois séculaire, mais les traits essentiels de leur âme nationale, les conditions de leur destinée en terre américaine, les lignes de force de leur politique et leurs aspirations fondamentales.

Ce faisant, le roman historique maintient l'idéologie de la survivance introduite par Garneau. Les romans de M.-C. Daveluy et d'E. Achard visaient en fait à rassurer, par le biais de la fiction, le public enfant sur ses origines et sur son appartenance. De façon encore plus nette, le roman historique a constitué, tant pour les adultes que pour les plus jeunes, un puissant paravent pour lutter contre le libéralisme montant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, en diffusant l'idéologie de la mission catholique et nationale de la «race» canadienne-française en Amérique.

Ainsi, les personnages enfants, comme Perrine et Charlot, incarnent l'idéologie de l'époque qui les a vus naître et les valeurs associées à une société de devoirs, faite de soumission, de respect du passé, de conservatisme. La seconde période démarre avec la fin de la Révolution tranquille, et insiste sur des parties historiques jusqu'ici négligées. Ces romans s'inscrivent dans un renouveau historique amorcé par des historiens comme de Certeau.

Si, comme nous venons de le montrer, il y a au Québec renaissance du roman historique après une période de rejet ou d'oubli imputable aux bouleversements sociaux des temps modernes, c'est sans doute parce qu'il est encore possible d'uti-

liser comme toile de fond l'histoire, la nôtre, en mettant cette fois en avant-scène des personnages au goût du jour : autonomes, énergiques et la tête pleine d'avenir. Ces hommes et ces femmes, jeunes et courageux, relèvent les défis de la conquête, de l'immigration, de la colonisation ou de l'industrialisation.

Les romans historiques d'aujourd'hui offrent notamment aux jeunes, et plus particulièrement au public féminin, une autre dynamique aux anti-modèles de notre société postmoderne, voire un contrepoids aux stéréotypes sexistes. De plus ils illustrent, grâce à la fiction historique, des valeurs socioculturelles qui méritent d'être examinées, étudiées et discutées.

Dans ce contexte éditorial précis, le féminisme a laissé ses marques et le postmodernisme a suscité un nouvel élan au point qu'il est désormais possible, à la suite de de Certeau, de contester les rôles dévolus par l'Histoire, comme l'esclavagisme au début de la colonie, de traiter de l'histoire sociale et d'aborder le roman historique par le biais de l'histoire des femmes, laquelle réécrit l'Histoire selon de nouveaux paradigmes, mettant en lumière des faits jusqu'ici ignorés ou jugés non pertinents. C'est dans ce creuset historique qu'il importe de situer des personnages féminins de la trempe de Jeanne.

Ce dont il est désormais question dans les romans historiques pour les jeunes, c'est de l'histoire quotidienne, faite et vécue par des personnages jeunes, d'origine modeste qui, par leurs engagements, leurs croyances et leurs actions, ont façonné l'histoire, la nôtre, celle qui nous nourrit. Ce faisant, ces personnages remettent en question le statut du discours de l'histoire en interrogeant les notions de représentation, de vérité et de fiction, tout en exploitant ce qui constitue les ressorts de l'âme humaine, à savoir l'amour, la jalousie, l'envie, la cupidité, ce qui de tout temps a fait les délices des lecteurs et des lectrices. **Q**

## Bibliographie

- ACHARD, E. (1934). *Le marinier de Saint-Malo*, Montréal, Beauchemin.
- ACHARD, E. (1943, 1958). *La grande découverte de l'Ouest canadien*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ACHARD, E. (1926, 1941). *La fin d'un traître*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- BORDELEAU, F. «La nostalgie des origines», *Lettres québécoises*, n° 64, p. 5-7.
- BORTON DE TREVINO, E. (1989). *Je suis Juan de Pareja*, coll. Médium, Paris, L'école des Loisirs.
- BOURASSA, N. (1865). *Jacques et Marie*.
- BAWDEN, N. (1990). *Le petit cochon de poche*, Paris, L'école des Loisirs.
- CERTEAU, M. de (1975). *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.

- COUSTURE, A. (1985-1986). *Les filles de Caleb*, Montréal, Québec/Amérique.
- CORRIVEAU, M. (1964). *Le Wapiti*, Québec, Éditions jeunesse.
- DAVELUY, M.-C. (1923). *Les aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française.
- DAVELUY, M.-C. (1930). *La captivité de Charlot*, Montréal, Librairie Granger frères.
- DAVELUY, M.-C. (1938). *L'Idylle de Charlot*, Montréal, Librairie Granger frères.
- DAVELUY, M.-C. (1938). *Charlot à la «Mission des martyrs»*, Montréal, Librairie Granger frères.
- DAVELUY, M.-C. (1940). *Perrine et Charlot à Ville-Marie*, Montréal, Librairie Granger frères.
- DAVELUY, M.-C. (1940). *Le cœur de Perrine. Fin des aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Librairie Granger frères.
- DIAMENT, V. (1993). «Le roman pour enfants aujourd'hui», *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, sous la direction de C.-A. Parmegiani, coll. Bibliothèques, Paris, Cercle de la Librairie.
- EGAN, K. (1983). *Accumulating history*, in *History and Theory*, studies in the philosophy of history (p. 66-80), Middletown, CT, Wesleyan University Press.
- FORTIER-TASCHEREAU, A. (pseudonyme Maxine) (1931). *La Huronne*, Paris, Casterman.
- FORTIER-TASCHEREAU, A. (pseudonyme Maxine) (1939). *La cache aux canots*, Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française.
- GARNEAU, F.-X. (1845). *L'Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 4 tomes, Québec, Imprimerie N. Aubin.
- GAUTIER, T. (1958). *Le roman de la momie*.
- HIRSCH, E.D. (1988). Discours prononcé à l'occasion du Congrès annuel de l'Association of American Publishers, Washington, DC.
- HODIER, A. (1983). *Les aventures de la chevalière*, coll. L'ami de poche, Tournai, Casterman.
- HUCK, C. (1977). *Children's literature in the elementary school*, New York, Holt, Rinehart et Winston.
- JULIEN, S. (1993). *Gare à la contrebande!*, Montréal, Coïncidence/Jeunesse.
- JULIEN, S. (1993). *Esclave à vendre*, Montréal, Coïncidence/Jeunesse.
- JULIEN, S. (1993). *Le premier camelot*, Montréal, Coïncidence/Jeunesse.
- JULIEN, S. (1993). *Tête brûlée*, Montréal, Coïncidence/Jeunesse.
- JULIEN, S. (1994). *À la merci des Iroquois*, Montréal, Coïncidence/Jeunesse.
- LE BRUN, C. (1991). Un point tournant dans l'œuvre de Daniel Sernine, *Canadian Children's Literature* vol. 63, p. 95-97.
- LEMIRE, M. (1994). «Les anciens Canadiens, une tradition centenaire de lecture», *La lecture et ses traditions*, sous la direction de J. Melançon, N. Fortin et G. Desmeules, Québec, Nuit Blanche Éditeur, Les cahiers du CRÉLIQ, p. 165-174.
- MARRYAT, F. (1847). *Les enfants de la Nouvelle Forêt*.
- MARTEL, S. (1992). *Jeanne, fille du Roy*, Montréal, Fides.
- MARTEL, S. (1993). *La Baie du Nord*, Montréal, Fides.
- MARTEL, S. (1993). *Une belle journée pour mourir*, Montréal, Fides.

NÉLOD, G. (1969). *Panorama du roman historique*, Paris, Sodi.

O'DELL, S. (1991). *La Dernière tentation de saint François*, coll. Médium, Paris, L'école des Loisirs.

OUELLETTE, F. (1984). *Au nom du père et du fils*, Montréal, La Presse.

PATERSON, J.M. (1993). *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

RIUX, J.-C. (1986). «Littérarité et historicité», *Le français aujourd'hui*, vol. 73, p. 19-31.

ROQUEBRUNE, R. de (1992). *Les habits rouges*, Montréal, Fides.

SIROIS, A. (1989) «Roquebrune, R.», *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, p. 1169-1171.

SAINT-JACQUES, LEMIEUX, MARTIN et NADEAU (1994). *Ces livres que vous avez aimés*, Les best-sellers au Québec de 1970 à

aujourd'hui, Québec, Nuit Blanche Éditeur.

SERNINE, D. (1980). *Le trésor du «Scorpion»*, Montréal, Paulines.

SERNINE, D. (1981). *L'Épée Arhapaï*, coll. Jeunesse-Pop, Montréal, Paulines.

SERNINE, D. (1982). *La cité inconnue*, coll. Jeunesse-Pop, Montréal, Paulines.

SERNINE, D. (1985). *Les envoûtements*, coll. Jeunesse-Pop, Montréal, Paulines.

SERNINE, D. (1992). *Le cercle de Khaleb*, coll. Échos, St-Lambert, Héritage.

SERNINE, D. (1995). *La traversée de l'apprenti sorcier*, coll. Jeunesse-Pop, Montréal, Médiaspaul.

SIMARD, L. (1991). *Le roman historique. Essai et fiction*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, 142 f.

STAHL, P.-J. (1878). *Maroussia*.

THÉRIAULT, M.-J. (1987). «J'aime lire le roman historique. Marguerite Yourcenar», *Vidéo-Press*, vol. XVII, n° 4, décembre 1987, p. 54-55.

WARREN, L. (1980). Tout en feuilletant des romans historiques, *Lurelu*, vol. 3, p. 13.

WISEMAN, C. (1855). *Fabiola*.

ZITELMAN, A. (1990). *Hypatia*, coll. Médium, Paris, École des Loisirs.

#### NOTES

1. Parmi les définitions disponibles, nous retenons celle formulée par Saint-Jacques, Lemieux, Martin et Nadeau, à savoir «un succès de librairie attesté par une compilation périodique et publique» (1994, p. 13).
2. Je remercie M. Noël Gaudreault de m'avoir fait connaître «Historical narrative and the young Reader» de Linda S. Levstik, paru dans *Theory into Practice*, vol. XXVIII, n° 2, p. 114-119.

3. La revue *L'Oiseau bleu*, publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJB) de 1921 à 1940, amorce l'essor de la littérature de jeunesse. Selon Lepage (1991), «un premier numéro [...] paraît en novembre en 1920, précédant de trois mois une publication régulière» (CCL, n° 64, p. 26).

4. Nous pensons plus particulièrement aux récits historiques ou ceux d'inspiration amérindienne écrits par Yves Thériault, Claude Aubry et Monique Corriveau et qui ont connu un énorme succès dans les années soixante au Canada français.

5. Paré, F. (1988). «Le mythe forestier : arbres de mort et arbres de vie», *Canadian Children's Literature*, n° 51, p. 43-50.

6. «Lorsqu'ils débouchent sur la colline où la piste descend vers la rivière, ils distinguent facilement le grand cercle blafard du lac, entouré de sa ceinture de conifères noirs. Ils s'immobilisent prudemment dans l'ombre des arbres, silencieux, attentifs» (*Menfou Carcajou*, p. 215).

7. «[...] le garçon de douze ans avait entrepris sa dixième escapade en forêt. Mais cette fois, au lieu de revenir affamé, fourbu et satisfait après une semaine de fugue, il avait disparu pendant six ans. On avait appris que des bandes d'Iroquois qui avaient pillé la région en cette année de 1672 avaient accueilli au passage le chasseur inexpérimenté» (*Menfou Carcajou*, 1993, p. 35).

8. Susanne Julien, *Enfants de la Rébellion* : roman historique, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989.

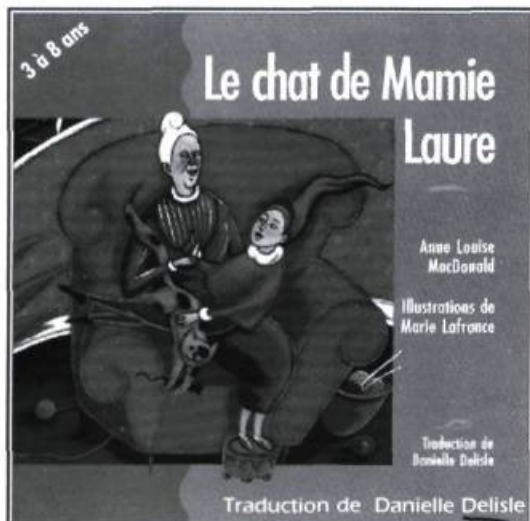


## Nouveautés

### Le chat de Mamie Laure

Texte de Anne Louise MacDonald

Illustrations de Marie Lafrance



2-7600-0284-5

1995

24 p.

7,95 \$

### Pommette et le Vent

Texte de Martin Pître

Illustrations de Roméo Savoie



2-7600-0268-3

1995

24 p.

7,95 \$

C.P. 885, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 8N8  
Tél. (506) 857-8490 Téléc. (506) 855-3130  
edacadie@nbnet.nb.ca

Éditions  
Acadie